

SIL

Les Echos **SÉRIE LIMITÉE**



VOILÀ L'ÉTÉ

Joierie

Horlogerie

Vins

Évasion

Mode

Art de vivre

Avec Anne Sinclair — Marlene Taschen — Arik Levy — Paul-Louis Weiller — L'Eden-Roc

SÉRIE LIMITÉE N°194 - SUPPLÉMENT GRATUIT DU QUOTIDIEN "LES ÉCHOS" N° 23 272 DATE DU 4 JUIN 2020. NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT / ISSN 0953 4031

Art

Le plongeoir à métaphores d'Arik Levy

« RockGrowth Hermitage » est à ce jour l'œuvre la plus monumentale de l'artiste et designer israélien installé à Paris. Avant son inauguration à Moscou, sur le parvis d'un nouveau musée, il nous la dévoile.

Par **Béatrice Brasseur**

Racontez-nous d'abord le lieu, inédit...

ZilArt est un quartier entièrement nouveau à Moscou. Le futur Hermitage Modern/Contemporary Museum (HMCM), satellite contemporain du célèbre Ermitage de Saint-Pétersbourg conçu sur 15 000 mètres carrés par Asymptote Architecture sur le site des anciennes usines automobiles Zil, sera le point de rencontre entre la culture russe et l'art contemporain.

Que doit être un musée aujourd'hui selon vous ?
Un espace dans lequel il y a plus d'oxygène qu'ailleurs.

Qui est le commanditaire de ce musée ?

Le groupe LSR (un géant du BTP en Russie, nldr), dont le fondateur, Andrey Molchanov, est aussi un très grand collectionneur d'art.

Que sera RockGrowth Hermitage ?

Commandé par la galerie Louise Alexander, c'est le dernier opus de ma série *RockGrowth*. Avec ses 20 mètres sur 20, c'est la plus grande sculpture existante dans l'espace urbain, une hauteur de 7 étages, un poids de 140 tonnes. Je n'ai jamais rien fait de plus monumental.

Décrivez-la...

Je peux le faire de mille façons car c'est un plongeoir à métaphores. C'est un flocon de neige tridimensionnel qui survivra à l'hiver et à l'été russes, un cristal qui n'évolue pas de l'intérieur mais de l'extérieur par agglomération, une stalactite et une rivière en même temps, la kryptonite de Superman qui aurait atterri là, ou encore un hybride évolutif entre végétal et minéral... Et aussi un message pour la jeunesse russe, pour que le monde regarde autrement la Russie.



Qu'apporte cette œuvre ?

Elle changera le rapport entre l'art, l'espace urbain et les gens. *RockGrowth Hermitage* n'a aucune symétrie. Quand on tourne autour, à chaque fois on voit autre chose. Mais ce n'est pas nous qui regarderons la sculpture, c'est elle qui nous regardera. En fait, le spectateur ne verra pas l'objet mais son propre reflet et le reflet de tout ce qui existe autour. Cet objet opaque créera une sorte de transparence. Cet objet furtif monumental de 140 tonnes s'habillera de ce que nous sommes et de ce qui nous entoure.

Comment cela ?

Grâce au matériau, de l'acier inox de grade maritime, poli, sans soudure latérale. La taille de l'œuvre a nécessité une ingénierie de dingue, un robot de polissage énorme pour des plaques de 16 mètres sur 4... Une aventure technique, technologique, artistique. L'inox de grade maritime est très cher mais sa composition chimique lui confère un reflet bien particulier légèrement rosé, chaud, pas chirurgical. Je l'utilise depuis longtemps pour sa beauté, c'est une matière réfléchive et qui invite à la réflexion. Je suis obsédé par les matériaux, j'ai une « matériauthèque » inouïe, j'ai passé 30 % de

mon temps dans les poubelles de l'industrie, on n'imagine pas où ça peut me conduire. C'est mon côté Mossad (*les services secrets israéliens*), furtif justement ! (Rires.)

Vous êtes artiste et designer. Vous vous sentez libre ou contraint ?

Les contraintes sont des ouvertures. Je suis positiviste et ultra-motivé, c'est lié à l'instinct de survie... Je rappelle que je suis né en Israël. Je veux toujours trouver une solution, et une solution sans compromis. Un artiste ne fait pas ce qu'il veut, il doit sans cesse prendre des décisions. Par exemple, vouloir peindre, c'est une décision, sur quel sujet, c'est une autre décision, avec quelle technique, encore une autre... Pour me délivrer de ça, il y a treize ans, j'ai missionné un programmeur. Son logiciel calcule les mouvements de mon corps dans l'espace (rapidité, énergie, son...), ces données créent des formes complexes qui découlent de ma présence physique et spatiale et pas du tout de mon intellect (le concept initial de la démarche, lui, si). Cela crée une signature personnelle résolument authentique et unique de soi. La création, c'est comme un muscle incontrôlé.

Comment vous définissez-vous ?

Je suis autodidacte, je n'ai fait aucune école d'art, je ne fais partie d'aucun groupe, je suis artiste et designer. J'ai récemment signé les nouveaux objets de dégustation et redessiné la carafe en cristal pour Hennessy Paradis Impérial, je travaille aussi depuis vingt-cinq ans avec les plus grandes compagnies de danse contemporaine car la danse est pour moi la forme la plus explosive de l'expression artistique, elle m'aide à théâtraliser la lumière dans mes créations. Je produis aussi des œuvres immatérielles, numériques... Hardware, software, parfois j'ai besoin de sculpter de la matière dure, parfois de la matière souple.

Votre atlas de l'art idéal ?

Quand je crée une sculpture pour un collectionneur privé, elle disparaît pour toujours. À Moscou, l'œuvre sera vue par des milliers de visiteurs et par des millions sur Instagram. La question pour une œuvre n'est plus l'espace mais le temps – combien de temps une œuvre doit-elle durer ?



Une modélisation de « RockGrowth Hermitage » à Moscou.

Ci-dessus, Arik Levy dans son studio parisien.